

III. — LA PATRIE CÉLESTE

« *Pèlerin, qui parcours, d'un pied infatigable,
Nos monts et nos vallons, où vont tes pas errants?
Ne peux-tu donc, ami, t'asseoir à notre table
Et te désaltérer à l'eau de nos torrents?*

« *Quelle sombre pensée et quel souci t'accable?
Pourquoi nous attrister de chants désespérants?
De l'ardente nature, à nos maux secourable,
Ne peux-tu respirer les parfums enivrants?*

« *Lorsque sur l'univers la nuit étend ses voiles,
Pour charmer ton regard n'as-tu pas les étoiles,
Fleurs qu'elle fait éclore aux vastes champs des cieux?*

« *Pourquoi fuir nos cités, à nos plaisirs rebelle?* »
— « *Ah! c'est qu'il me souvient d'une cité plus belle,
Vers laquelle toujours se dirigent mes yeux! »*

Jean G***